

Ivanovitch notait avec soin les résultats à mesure que l'ingénieur les découvrait, afin de ne pas se trouver à sa merci. La besogne avait été grandement facilitée par cette circonstance que chaque *touche* de direction portait un numéro... c'était une grande imprudence que Jonathan Spiers avait commise ; mais comme il ne pouvait se charger de la manœuvre des trois navires, il avait voulu faciliter la besogne des hommes de confiance à qui il devait remettre la conduite des satellites du *Remember*.

Au lieu de se servir des touches extérieures faites pour diriger le navire sur le pont, les seules que le Russe avait découvertes par hasard, mais qui ne permettaient pas, eu égard à la situation du conducteur, de fermer le panneau extérieur du *Swan* Ivanovitch faisait évoluer maintenant le satellite du *Remember* de la chambre intérieure de direction. Il était à cette heure en pleine possession de tous les moyens du *Swan* et pouvait le conduire aussi facilement dans l'eau que dans l'air, chose qui lui eût été impossible d'accomplir auparavant.

Depuis que le Canadien et ses compagnons s'étaient réfugiés sur la colline, pas une parole qui ne s'était échangée entre eux.

Cependant, au moment où le *Swan* arrivait au-dessus de l'habitation, le comte d'Entraygues, qui s'était approché de Jonathan Spiers, lui dit à voix basse :

— Sur votre honneur, monsieur, que croyez-vous qu'il puisse advenir ?

— Priez Dieu, monsieur le comte, que ce démon ne tourne pas sa rage contre la demeure que vous avez édifiée avec tant de soins, car de tout ce qu'elle contient, riches collections, tableaux, bibliothèque incomparable, il ne resterait pas gros comme un fétu de paille, la construction elle-même ne serait plus qu'un amas de décombres.



— Le *Swan* évoluait dans la direction du lac. (Page 134, col. 1.)

A ce moment, le capitaine laissa échapper une légère exclamation de joie ; le *Swan*, après avoir fait le tour des bâtiments, comme pour les reconnaître, évoluait dans la direction du lac.

En quelques secondes, il arriva au-dessus de la plaine liquide.

Une épouvantable détonation se fit entendre et la *Maria*, qui se trouvait à l'ancre à quelques encablures du rivage, disparut dans un tourbillon d'eau qui s'éleva comme une trombe à plus de cinquante mètres dans les airs ; la commotion fut si violente que, malgré la distance, le courant atmosphérique, développé par le choc de l'électricité, renversa les fuyitifs dans les broussailles.

Quand le calme fut rétabli, à la lueur des feux lenticulaires du *Swan* qui éclairait le lac comme en plein jour, la petite troupe n'aperçut plus que quelques épaves qui dansaient sur les flots... c'était tout ce qui restait de la *Maria*.

Muet d'horreur, chacun contemplant cette scène terrifiante, sans oser communiquer ses impressions à ses voisins.

Le Canadien avait saisi la main du capitaine Rouge.

— Excusez-moi, lui dit-il, d'avoir douté de vos paroles.

Mais les spectateurs de ce drame étrange n'étaient pas au bout de leur étonnement. Au moment où tous croyaient que l'homme masqué allait revenir sur l'habitation, on vit le *Swan* incliner brusquement son avant vers les flots et plonger dans le lac avec la vitesse d'une flèche.

Jonathan ne put retenir un cri de rage.

— Le misérable ! fit-il en se tordant les mains de désespoir, il va tenter de s'emparer du *Remember* !

Mais il se calma presque aussitôt ; il venait de réfléchir que le mécanisme extérieur du grand navire était tout différent de celui de ses deux satellites ; il avait en effet songé, en le construisant, à la trahison possible d'un des deux hommes à qui il aurait à confier la direction du *Swan* et du *Wasp*, et avait pris ses précautions pour qu'elle n'entraînât pas la perte du *Remember*.

Il en était là de ses réflexions, lorsque le *Swan* revint à la surface du lac, ramenant le *Wasp* avec lui. Jonathan eut alors l'explication de la manœuvre qui l'avait si fort effrayé au début. Ivanovitch lui enlevait sous ses yeux le second de ses navires.

Si l'on mourait de rage impuissante, le pauvre capitaine Rouge eût succombé à l'instant même. Les deux élégants satellites du *Remember* quittèrent gracieusement la surface du lac, et comme deux immenses albatros qui s'enlèvent d'un coup d'ailes à la pointe d'une vague et montent lentement vers les cieux, ils planèrent un instant audessus de la plaine liquide ; puis le *Swan* prenant la tête, tout deux se dirigèrent à petite vitesse du côté du territoire des Ngotaks.

Jonathan Spiers s'enfonçait les ongles dans la poitrine, ce qu'il souffrait en ce moment ne saurait se narrer.

— Oh ! murmurait-il d'une voix étranglée par émotion de la colère, voir cela et ne pouvoir rien faire, rien ! pour s'y opposer. Oh ! j'en fais le serment, si jamais je puis tenir ce lâche brigand en mon pouvoir, je lui ferai subir au centuple les tortures qu'il me force à endurer... Le misérable ! doit-il assez se rire de mon impuissance. Mais que fait donc Gilping ?...

Oh ! vingt ans de ma vie pour le *Remember* ; que dis-je ! ma vie entière pour que je retrouve ma puissance pendant une heure seulement... Il doit être bon de mourir sur sa vengeance.

Cependant un soupir de soulagement s'était échappé de toutes les poitrines. L'homme est ainsi fait que, l'imminence du danger passée, le moindre répit lui rend aussitôt quelque espérance.

— Croyez-vous qu'il revienne cette nuit, capitaine ? demanda le comte d'Entraygues.

— N'en doutez pas, répondit Jonathan ; il a appris à connaître le prix du temps ; s'il retarde de quelques instants l'achèvement de sa vengeance, c'est pour la rendre plus implacable et plus sûre. Le *Swan* vient de décharger toute son électricité sur la *Feodorowna*, et le *Wasp* n'était pas sous pression ; il faut une heure environ pour que les accumulateurs des deux navires soient de nouveau en état de fonctionner ; à ce moment, vous le verrez revenir pour continuer son œuvre de destruction. Vingt quatre heures de retard et nous étions sauvés ! Mon pauvre *Remember* ! mes pauvres compagnons !

Et, se cachant le visage de ses mains, Jonathan Spiers, le rude capitaine Rouge, se prit à pleurer.

A ce moment, un guerrier indigène se dressa subitement derrière lui dans les broussailles, et sans être vu des autres personnages lui jeta rapidement ces mots dans l'oreille :

— Venez, Woangow vous attend.

Le capitaine Rouge eut comme un frisson de joie ; ces simples mots lui semblèrent gros d'espérance.

— Attends-moi, je te suis, répondit-il sur le même ton.

Puis à haute voix :

— Si vous tenez à la vie, dit-il à ses compagnons, que personne ne sorte d'ici avant mon retour.

— Où allez-vous ? demanda le comte.

Essayer de vous sauver.

Et il disparut derrière le buisson, où l'attendait l'indigène.

CHAPITRE IV

Où Jonathan Spiers faillit étrangler John Gilping.

Le capitaine Rouge suivit aussi rapidement que l'obscurité de la nuit le lui permit le guerrier indigène, qui glissait au milieu des broussailles avec la vitesse d'un kangourou poursuivi pour les chasseurs.

Arrivé au bas de la colline, il entendit tout à coup une voix bien connue qui lui disait :

Aho ! monsieur Jonathan, excusez-moi de vous avoir dérangé de vos occupations ; je suppose qu'une petite promenade sur le lac vous sera très agréable en ce moment... Oui, positivement, je suis sûr qu'elle vous sera très agréable.

— Que voulez-vous dire ? fit le capitaine interdit par le ton de l'honorable prédicant.

— Allons, venez vite, car je suppose que nous n'avons pas de temps à perdre ; montez derrière moi sur Pacific ; c'est une bête très douce, habituée à la musique et qui sera enchantée de nous porter tous les deux.

Ne sachant s'il devait se fâcher ou obéir, le pauvre Jonathan, qui finissait par perdre la tête, se résigna à prendre ce dernier parti.

— Voilà qui est bien... Je suppose que vous êtes bon cavalier, monsieur Jonathan ; du reste, Pacific a l'allure très douce. — Prends la bride, Nagarnook, et conduis-nous, ajouta-t-il en s'adressant au guerrier.

LOUIS JACOLLIOT.

A suivre